
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57423

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Etudiant le registre de la prison de Ludwigsbourg, A. KUHN constate qu'il y a eu beaucoup plus de »fauteurs de troubles« dans les années de la Révolution française que dans la décennie qui précède. On peut aussi constater que les mots »Tumult« et »Aufruhr« n'apparaissent pas avant. Il est certain qu'il y a une tendance de plus en plus forte à ne pas obéir à l'autorité. Les revendications ne se rapportent certes qu'à des mécontentements locaux, mais est-ce si peu, se demande A. Kuhn: en France, il en était de même et en 1789, personne ne songeait à déposer le roi. Ce qui a engendré la radicalisation, c'est à la fois la politique du roi et la maturité croissante des révolutionnaires. Ce qui a donné à la Révolution sa force, c'est l'alliance entre le potentiel de protestations et la volonté de puissance de la bourgeoisie éclairée. On peut dire qu'au Wurtemberg aussi, il y a eu un grand mécontentement qui aurait pu servir de fondement à une révolution. Même en Allemagne, la Révolution française a donné de la force à des revendications qui passaient presque inaperçues avant. Sous la plume de Ulrich von SANDER, le dernier article est une revue critique de l'historiographie de cette période au Wurtemberg. Comme les autres articles, sous l'instigation de l'orientation générale donnée par A. Kuhn, cette revue dément les thèses de l'historiographie conservatrice qui cherche à minimiser au maximum l'impact de la Révolution française en Allemagne ainsi que tous les événements qui se sont produits dans ce pays sous son influence. Les problèmes sont posés avec la plus grande objectivité, ce qui permet de rectifier un assez grand nombre d'erreurs concernant l'importance de l'impact de la Révolution en Allemagne.

Marita GILLI, Besançon

Gerhard SCHNEIDER (Hg.), Kurhannover im Zeichen der Französischen Revolution. Personen und Ereignisse, Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 1990, 214 p. (Hannoversche Schriften zur Regional- und Lokalgeschichte, 1).

Dans un bref avant-propos, G. SCHNEIDER précise utilement que ce petit volume réunit des travaux effectués dans des archives et des fonds anciens de bibliothèques, dans le cadre de son séminaire historique à l'Université de Hanovre, en 1988 et 1989, par des étudiantes et des étudiants et non par des chercheurs confirmés.

Dans un long article introductif, G. SCHNEIDER pose la question: »A qui appartient la Révolution française?« Et il revient, de façon très détaillée et visiblement bien informée, sur les discussions, voire les polémiques qui ont marqué et rythmé, en France, le Bicentenaire de 1789 et particulièrement sa préparation. Le lecteur français voit ainsi apparaître des noms connus: ceux, par exemple, de François Furet, de Claude Mazauric ou de Michel Vovelle, dont certains textes majeurs ont d'ailleurs été traduits en allemand. G. Schneider revient aussi, de façon utilement synthétique, sur les très nombreux travaux concernant l'écho et l'influence de la Révolution en terre allemande, en particulier ce que l'on persiste à appeler, de façon parfois assez inexacte, le »jacobinisme« allemand; peut-être néglige-t-il ici quelque peu les nombreux travaux français (émanant surtout de germanistes, plus que d'historiens au sens strict du terme) sur la question. En conclusion, G. Schneider semble s'opposer à la formule furétienne (un peu simplifiée ici, il est vrai!) de la »Révolution terminée, ou finie«, devenue simple objet historique; mais, reprenant une formule de Mazauric sur la Révolution comme »événement fondateur« permanent, il ne dit pas au fond vraiment autre chose que ce que l'on peut parfois lire aussi chez Furet sur le caractère littéralement fondamental de 1789, par exemple comme acte de naissance de la démocratie dans le monde moderne. D'où, sans doute, l'oecuménisme un peu plat de la conclusion sur la Révolution comme héritage commun à tous (»unser aller Erbe«), parce qu'elle est une conséquence du vaste mouvement des Lumières.

La première contribution s'interroge sur la ville de Goettingue comme ville dévouée à la cause de la Révolution; elle est l'œuvre de trois étudiantes (Anne-Katrin HENKEL, Christine

SEEGER et Elke ZACHARIAS) qui citent très soigneusement leurs sources. Ville universitaire renommée, Goettingue était, à la fin du XVIII^e siècle, le deuxième centre urbain, avec Hanovre, de l'Electorat du même nom. Certaines associations secrètes d'étudiants peuvent apparaître comme de petites cellules révolutionnaires. Ces associations existaient parfois bien avant 1789. Sont également évoqués des heurts entre étudiants et artisans ou compagnons, le port de cocardes tricolores françaises, l'écho de la prise de Mayence par les troupes françaises en 1792, des troubles estudiantins en 1792 et 1793, le chant du »Ça ira« ou de la »Marseillaise«, etc. Bref, Goettingue, parce qu'elle était une ville universitaire, était beaucoup plus réceptive à la Révolution française que le reste de l'Electorat de Hanovre.

Les six autres contributions traitent de phénomènes sociaux et intellectuels dans l'Electorat de Hanovre à l'époque révolutionnaire: presse d'opinion et d'information avec les »Staatsanzeigen« de August Ludwig von Schlözer (contribution de Anke BETHMANN et Gerhard DONGOWSKI), personnalité dont les opinions restent difficiles à caractériser, ainsi qu'avec le »Hannoverisches Magazin«, devenu »Neues Hannoverisches Magazin« (contribution de Ines KATENHUSEN et Marlene BLOCH); scandale au Théâtre royal de Hanovre (contribution de Petra MENDE et Ulrike RATH); abandon d'un relatif libéralisme au profit d'un comportement plus répressif, du côté des autorités gouvernementales de l'Electorat, à partir de 1792, face aux milieux influencés par la Révolution française (contribution de Anke BETHMANN et G. DONGOWSKI); étude de la personnalité d'un juge hostile aux idées révolutionnaires (contribution de Gerhard SCHNEIDER); et enfin examen des ordonnances gouvernementales contre la mendicité et le vagabondage dans l'Electorat, y compris contre les voyageurs d'origine française (contribution de Claudia BUHR et Maike GEDDERT).

Au total, ce modeste volume donne sans doute une bonne idée de l'intérêt porté par des historiens allemands, et par leurs élèves, aux échos et aux prolongements de la Révolution française en terre allemande: en l'occurrence, dans cet Etat d'Ancien Régime assez particulier qu'était le Hanovre.

Lucien CALVIÉ, Grenoble

Eberhard WEIS, *Deutschland und Frankreich um 1800. Aufklärung, Revolution, Reform.* Hg. von Walter DEMEL u. Bernd ROECK, München (C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung) 1990, 333 p.

Il y a dans la carrière et dans les travaux de Monsieur Eberhard Weis tels qu'ils nous sont présentés dans ce volume d'anniversaire quelque chose d'exemplaire qui doit retenir l'attention des lecteurs de cette revue. M. Weis s'est consacré depuis sa monumentale biographie du ministre Montgelas (1759–1838) à l'histoire de la Bavière des XVIII^e et XIX^e siècles. Mais l'étude de son personnage, comme d'ailleurs l'époque retenue, le conduisirent tout naturellement à l'examen des relations entre la Bavière et la France; tandis que les principales questions envisagées l'amènèrent à élargir son champ d'investigations depuis l'Autriche jusqu'aux Etats rhénans. Ce sont donc les grands problèmes européens du tournant 1750–1850 qui sont examinés dans les quatorze études rassemblées par les soins de Walter Demel et Bernd Roeck avec pour point d'ancrage privilégié: l'Allemagne du Sud.

Le livre s'ouvre (étude no 1) par une remarquable mise au point sur le despotisme éclairé (»absolutisme éclairé« en allemand: la nuance est d'importance!) en Prusse et en Autriche. Sur ce sujet classique que tous les professeurs d'histoire moderne sont amenés à traiter presque chaque année, M. Weis, grâce à une documentation considérable et à sa connaissance de la pratique quotidienne des politiques du temps, parvient en quelques pages, à dresser un tableau à la fois clair et neuf. L'œuvre des »despotes« fut immense et a, plus d'une fois, inspiré les grandes mesures de la Constituante: abolition du servage, du système féodal, égalité – en principe du moins – devant la loi, constitution civile du clergé. Leur action économique même,